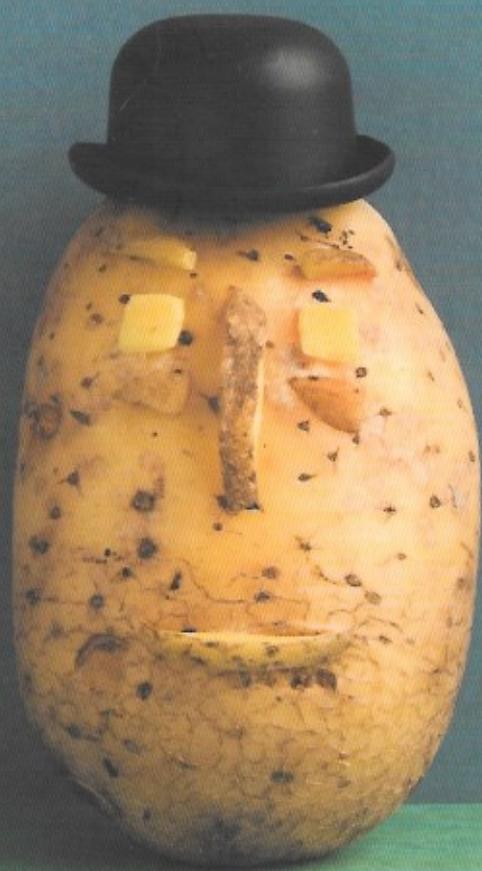


# Limite

n°19

revue d'écologie intégrale

**Tout  
le monde  
déteste  
les frites  
molles**

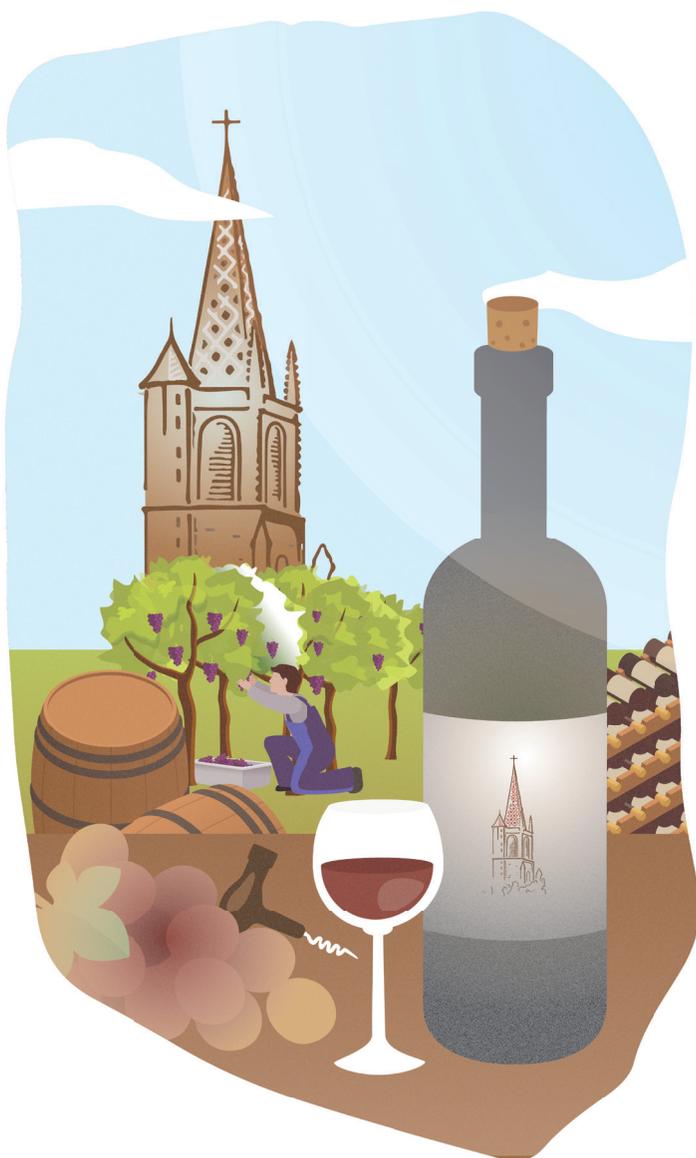


**Marianne Durano • Stan Neumann • Falk van Gaver  
Nicolas Bouvier • Elon Musk • Éric Morain  
Des maraîchers • Des vignerons • Des cantoches**

*Aude-Reine & Régis Anouil*

## « Le fruit de la vigne et du travail des hommes »

Aude-Reine était juriste, chancelière du diocèse de Nanterre. Régis était journaliste, rédacteur en chef de l'agence d'information des Missions Etrangères de Paris. Parents de sept enfants, ils menaient la vie commune d'une famille nombreuse en Ile-de-France. Mais un appel a retenti, tenace, qui les a menés jusqu'aux confins de la Loire : *in vino veritas!*



**Illustrations de Victor Carpentier**

### **Une triple alliance**

Fraîchement installés sur la commune d'Ambierle, dans les Monts de la Madeleine, nous avons choisi de baptiser notre vignoble « Domaine de La Bénisson-Dieu ». Membres de l'éco-hameau du même nom, à quelques kilomètres de là, ce choix nous a paru tout naturel tant il consonnait avec notre identité catholique. Mais que signifie ce nom? Pour nos confrères vigneron de la Côte Roannaise, souvent installés depuis des générations, il n'a pas forcément été aisé de comprendre notre démarche : des néo-vignerons catho? Vendraient-ils ici pour faire du vin de messe?

Pourquoi pas, après tout. Mais non, nous voulons d'abord produire du vin, un vin qui donne du plaisir, destiné à tous. Non un vin *pour les cathos*, mais un vin *par des cathos* qui inscrivent leur démarche vigneronne dans leur foi. Une démarche pas évidente dans la France d'aujourd'hui où la foi se voit souvent reléguée dans la sphère intime.

Dans notre ancienne vie, nous n'étions pas vraiment écolos. Mais, les années passant, les enfants grandissant, nous avons ressenti un manque. Manque de nature et d'unité, qui nous a conduit à cheminer de Pierre Rabhi à *Laudato si'* en passant par

**Les orages de ces jours-ci  
peuvent tout nous reprendre  
et, en un quart d'heure,  
une pluie de grêle mettre  
à bas une année  
de labeur.**

Rod Dreher et les Journées paysannes. Ces lectures et des rencontres nous ont permis de mettre des mots sur l'appel qui montait en nous. Nous souhaitons une vie plus sobre, plus unifiée et plus proche de la terre. Nous voulions vivre de la triple alliance : l'alliance de Dieu avec l'homme, de l'homme avec la femme, et de l'homme avec la terre, la Création.

***Du vin et du levain***

Et ce à travers le vin ! Pourquoi ? Là encore, nous avons reçu ce choix comme une évidence lumineuse. C'est un concours de circonstances qui nous a montré cette voie et, tout de suite, elle s'est imposée à nous. Notre itinéraire a en effet été une succession d'étapes entre brouillard et flash. Il a fallu accepter pendant ces trois années de cheminement de vivre dans l'incertitude. Il nous était donné au fur et à mesure juste ce qu'il nous fallait pour avancer dans le noir ! Au début de cette aventure, nous nous imaginions frères convers au service d'un monastère, aidant les moines ou moniales à aller jusqu'au bout du cycle engagé par la culture de la vigne : vinification et commercialisation. Nous avons établi des contacts, collaboré même avec certaines abbayes, mais nous nous sommes vite rendus compte qu'un monastère était un organisme complexe et qu'une collaboration avec des laïcs n'était pas chose simple. Il nous aurait fallu plus de temps et moins d'enfants !

C'est à ce moment-là que nous nous

sommes rappelés une visite faite à La Bénisson-Dieu où de jeunes familles avaient eu le même appel que nous : mener une vie chrétienne, plus fraternelle et plus écologique, à la campagne. En recherchant sur Internet, nous avons découvert la présence de vignes à moins de 20 km, l'appellation « Côte Roannaise » et le fait que La Bénisson-Dieu faisait partie de l'IGP « Vin de pays d'Urfé ». La providence n'étant jamais en reste de surprise, nous avons trouvé un petit domaine à vendre et tout s'est fait assez vite.

Pourtant, plus encore que la volonté d'être vignerons, c'est bien la dimension spirituelle qui sous-tend notre démarche. Sur nos cartons de vin, sur nos étiquettes, il est écrit : « Fruit de la vigne et du travail des hommes ». Même sans beaucoup de culture chrétienne, chacun reconnaît là les paroles de la consécration eucharistique. Lors de la messe, les prêtres du monde entier redisent ces mots rappelant le lien étroit entre ce sacrement, les hommes et leur travail, et la terre confiée par Dieu à l'humanité. Le psaume 104 évoque, quant à lui, « le pain qui soutient le cœur de l'homme » et « le vin qui réjouit le cœur de l'homme ».

Nous aurions pu choisir de devenir paysan-boulangier, nous avons opté pour la vigne. Le pain nourrit, le vin réjouit. Deux fruits de la terre qui, lors de chaque Eucharistie, sont la matière qui actualise le lien indéfectible entre le Ciel et la terre, entre le Créateur et sa Création.

***Un sol vivant pour  
un vin naturel***

Inscrit dans cette perspective, comment notre travail se conçoit-il ? Certes, nous travaillons beaucoup - et le passage d'une vie d'urbains les doigts rivés à un clavier d'ordinateur à celui de vignerons munis d'un sécateur compte son lot de douleurs, d'efforts... et d'émerveillements. Mais « ce fruit de la vigne » que nous cherchons à exprimer, il n'est pas seulement dû « au travail des hommes ». Les orages de ces jours-ci peuvent tout nous reprendre et, en un quart d'heure, une pluie de grêle mettre à bas une année de labeur. Plus profondément, tout est don, et la vigne n'est que le résultat de la bonté de Dieu envers les hommes, un dieu qui nous nourrit et qui veut notre joie.

De cette profession de foi découle le reste, c'est-à-dire les choix que nous posons pour, très modestement et sans aucune certitude quant au résultat final, conduire notre travail à la vigne et au chai.

Notre exploitation (terme commun dans l'agriculture d'aujourd'hui, même si nous n'exploitons rien ni personne) est certifiée « Bio »; pourtant, nous avons été frappés, à la lecture des chartes Bio, Biodynamie ou même SAINS (Sans aucun intrant ni sulfite – ajouté), de ne découvrir rien ou presque concernant la vie des sols. Il nous semble cependant que c'est bien là la première pierre à poser: avant tout, chercher à favoriser la vie du sol, de manière à ce que les micro-organismes, les réseaux mycorhiziens, la macro-faune du sol contribuent à alimenter sainement la vigne – et à ce que nos vins en expriment le terroir.

### Une double fécondité

Lors de nos études en viti-viniculture, nous avons appris qu'il nous fallait résonner en termes de « concurrence »: ceps de vigne et herbes sont en concurrence pour l'eau et les ressources tirées du sol. Avec, pour corollaire, un indispensable travail du sol pour « maîtriser » l'enherbement. Grâce à Hervé Covès<sup>1</sup> et quelques autres, nous avons compris qu'il nous fallait nous défaire de cette vision somme toute darwinienne du vivant: plus que la compétition, c'est la complémentarité et l'entraide que nous recherchons pour nos vignes. Il nous a fallu entrer dans une logique de viticulture de la « fécondité », laquelle dirige nos choix: agroforesterie (introduire des arbres au cœur de nos parcelles de vigne), non-labour, phytothérapie (soin de la vigne par les plantes plutôt que par la fameuse bouillie bordelaise et le soufre). De ces choix, nous pensons que nos raisins seront à même de donner, au chai, des vins pour lesquels nous pourrons, lors des fermentations et de l'élevage, intervenir *a minima*. Plus le raisin est sain et a mûri sur une vigne qui plonge ses racines dans un sol vivant, plus les fermentations et l'élevage se déroulent simplement.

Cette fécondité du sol doit aussi permettre la fécondité de nos bouteilles! Il est trop tôt pour juger du résultat. Et ce jugement viendra de nos pairs et voisins vigneron, des dégustateurs, des critiques, de nos clients. Nous abordons cette aventure vigneronne avec bien des appréhensions et beaucoup d'humilité, mais nous l'abordons aussi avec cette conviction fermement ancrée en nous: nos vins doivent être aussi bons pour le corps que pour l'esprit. ●

1. Ingénieur agronome spécialiste de la vie du sol et tertiaire franciscain, Hervé Covès est l'une des voix les plus écoutées dans le domaine de la permaculture.



### VENEZ ET BUVEZ!

« *Le jus de la vigne clarifie l'esprit et l'entendement, apaise l'ire, chasse la tristesse et donne joie et liesse* », disait Rabelais qui en connaissait un tonneau. Pour suivre la suite des aventures d'Aude-Reine et Régis, rendez-vous sur leur site: [domaine-labenissonndieu.fr](http://domaine-labenissonndieu.fr). Vous pouvez devenir membre du Club DBD pour acquérir des bouteilles à prix préférentiel (« Tout est donné », certes, mais il faut bien vivre...), participer aux vendanges (avec toutes les familles de l'éco-hameau), et plein d'autres belles choses!

Journée Portes ouvertes le dimanche 9 août de 12h à 19h.

# Éco-hameau À La Bénisson-Dieu, la sobriété prend chair

Dans cette petite commune de la Loire de 400 habitants, des familles se sont regroupées pour former un éco-hameau chrétien. Inspirées de l'encyclique *Laudato si*, elles sont animées par le désir d'unifier leur vie.

**O**n sait que l'on arrive au village de La Bénisson-Dieu lorsqu'on aperçoit le singulier clocher en tuiles polychromes vernissées de l'ancienne abbaye cistercienne édifiée en son centre. Celle-ci est entourée de pâturages, dans un écrin de verdure calme et préservé, et ses lignes sobres et majestueuses taillées dans le blond calcaire invitent à la contemplation. Nul doute que saint Bernard de Clairvaux, découvrant ce hameau, avait été visionnaire en s'écriant : « *Ce lieu est la bénédiction de Dieu !* » Tout ce qui l'entoure semble rayonner de la beauté divine. Il fallait bien un tel havre de paix, au nom si évocateur, pour établir une communauté chrétienne célébrant la Création. Vierythmée au son de l'angélus, chants d'oiseaux, rires d'enfants et bruits de sabots, quelques foyers, dispersés dans le village pour mieux s'y intégrer, sont venus s'y installer pour retrouver une vie sobre, conviviale et spirituelle. C'est avec charité et hospitalité que *Famille Chrétienne* a été accueillie pour vivre, le temps d'un week-end d'automne,



G. DE LOYNES

## UNE PETITE VISITE ?

### • L'éco-hameau accueille ceux qui le souhaitent en visite.

Discussions, rencontres, prières, participation à la vie communautaire : c'est ce que peuvent partager les visiteurs en court séjour. Pour ceux qui disposent de moins de temps, l'éco-hameau les accueille le dernier dimanche de chaque mois pour un repas partagé. Échanges, enseignements, promenades et jeux sont au programme de ces « dimanches Cana ».

la vie d'apparence intrigante, mais pour le moins ordinaire, de ces familles. Leur choix vient d'abord d'une prise de conscience de l'incohérence de nos modes de vie contemporains. Des problèmes de santé liés à une alimentation industrielle, des vies remplies mais vides de sens, et un sentiment de solitude dans l'agitation citadine. Il y a quelques années, à l'été 2016, Blandine et François, Odile et Antoine, Stéphanie et Pierre-Alban, trois couples de trentenaires amis, ont décidé d'adopter un mode de vie alternatif.

« Nous ne voulions pas un changement cosmétique de surface », explique François, président de l'association de l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu, « mais une conversion saine et sainte de notre manière d'habiter le monde ». Rapidement, ils sont rejoints par d'autres foyers, aujourd'hui au nombre de neuf. Marianne Durano et Gaultier Bès, corédacteurs du livre *Nos limites* et figures du mouvement Les Veilleurs, sont de ceux-là. Arrivé cet été, Gaultier partage avec les autres membres de la communauté ce « besoin de se retirer du monde consumériste pour

vivre pleinement [s]a vie de chrétien ». Comme les autres, il cherche à « fuir l'éclatement de nos vies et à redécouvrir notre existence », loin des dispersions, des distractions et des tentations de la vie moderne.

« Quelle est la vie bonne ? Cette vie est-elle bonne pour nos enfants ? » Ce sont ces questions qui ont conduit les pas de Gaultier et Marianne aux portes de l'éco-hameau. Des questions philosophiques qu'ils se sont posées. Et ce n'est pas un hasard si presque tous sont professeurs de lettres, agrégés de philosophie, normaliens ou institutrice Montessori. La trentaine, surdiplômés, issus de milieux urbains froids et goudronnés, ils sont en quête de sens. Ici, décrit Elsa, arrivée cet été, « il y a une émulation intellectuelle, le terrain est favorable au charisme ». Tous aspirent à une vie plus unifiée et plus cohérente.



Gaultier conduit en triporteur les enfants de l'éco-hameau à la cueillette de champignons. Assis à l'intérieur, ses fils Félix et Noé attendent le départ avec impatience.



G. DE LOYNES

Foucauld et Pauline, jeunes mariés, visitent La Bénisson-Dieu. En discernement sur leur avenir,

ils ont fait un premier pas, quitter la vie parisienne pour s'installer dans une banlieue plus isolée, puis sont venus rencontrer les membres de l'éco-hameau à l'occasion d'un « dimanche Cana ».



Odile, une des mères à l'initiative de l'éco-hameau, explique aux enfants comment reconnaître les champignons. À l'école, elle est aussi leur professeur.

G. DE LOYNES

Convaincu que « tout est lié », chacun nourrit le désir de retrouver la vie de village, la solidarité, le labeur et le lien à la terre. « Depuis un mois, raconte Marianne, je redécouvre l'Angélus et une vie rythmée par le son des cloches. » Comme d'autres, elle a ressenti « le besoin d'apprendre à vivre les saisons, à faire quelque chose de [s]es dix doigts ». Malgré ce désir de simplifier leur vie et l'immensité des choses à faire au quotidien, la réalité est parfois plus complexe >>>



G. DE LOYNES

Les habitants du hameau entonnent en chœur le chant des vendangeurs du domaine viticole de La Bénisson-Dieu.

» pour les habitants de l'éco-hameau. « La transition n'est pas facile, admet François, je passe ma vie à apprendre ce que je devrais déjà savoir. » Tout est à déconstruire pour être rebâti plus sainement, et les obstacles sont nombreux : administratifs, budgétaires, ecclésiastiques. « On peut faire un burn-out de l'éco-hameau, glisse-t-il, cette vie idéale sera pour nos enfants, mais pas encore pour nous ».

### UNE VÉRITABLE ÉCOLE DE VIE

Le jour se lève à la Bénisson-Dieu. Ce matin, au petit-déjeuner, tisane de fenouil, pain maison et miel local. Sous le velux par lequel s'introduit un rayon de soleil, Marianne allaite paisiblement le petit Aurélien. Comme Lazare, bébé d'une autre famille tout juste installée, il vit ses premiers jours dans l'éco-hameau. Habillé d'un pantalon en laine mérinos et d'un gilet tricoté par sa mère, il ne connaît pas les couches jetables et le lait en poudre. Pour ses frères, Félix et Noé, le programme de la journée s'annonce joyeux : promenade à vélo avec les autres enfants du hameau, cueillette de champignons, Kapla et jeux de ballon. Ici, pas de publicité ni de magasin sur leur chemin. Pour Marianne, tout est plus simple, son nouveau cadre de vie a « une échelle qui fait qu'assez vite on est entourés de visages familiers ». Amis, ces enfants sont aussi camarades de classe à l'école de Saint-Nicolas de Briennon qui vient de

rouvrir ses portes grâce au financement participatif lancé par l'éco-hameau<sup>(1)</sup>. Pour s'y rendre, il faut grimper dans la calèche tirée par Scoubidou, un cheval de trait. Là-bas, on enseigne à ces enfants la pédagogie et la catéchèse de Maria Montessori. Le matin a lieu la classe, explique Virginie, directrice de l'école et habitante de l'éco-hameau, « chaque après-midi est ensuite pris en charge par une maman ». Activités manuelles, questions philosophiques autour d'une histoire, découverte de la faune et la flore, c'est une véritable école de la vie.

### UN VILLAGE, PAS UNE COMMUNAUTÉ

« L'éco-hameau, reconnaît son président, François, n'a rien inventé de nouveau. » Il s'agit ni plus ni moins du retour à une vie de village comme l'ont connue nos aïeuls. « Mais ce n'est pas un retour en arrière, insiste Gaultier, car on bénéficie des accommodements technologiques de la vie moderne. » Téléphone portable, voiture partagée, l'empreinte carbone n'est pas nulle, mais le lien à la terre et aux autres est cultivé. Aude-Reine et Régis, la cinquantaine, ont quitté travail et vie sociale parisienne pour reprendre le domaine viticole de La Bénisson-Dieu. « On était des produits hors-sol, racontent-ils, on a voulu prendre de la hauteur, retrouver une harmonie perdue. » Devenir viticulteurs, c'était plus facile à annoncer que partir élever des chèvres dans le Larzac. « Le vin est facteur de lien, insiste Régis, c'est plus léger. » À l'approche de la retraite, il découvre la vie à la campagne. « On n'a jamais autant bossé qu'ici, reconnaît-il, mais on sait pourquoi on travaille. » Comme pour les



« La transition n'est pas facile, je passe ma vie à apprendre ce que je devrais déjà savoir. »

François, président de l'association de l'éco-hameau.

cisterciens fondateurs de l'abbaye de La Bénisson-Dieu, la prière, la terre et le labeur sont les valeurs cardinales de l'éco-hameau. « Si le Christ a choisi le pain et le vin, ce n'est pas un hasard, lâche Régis tout sourire, le pain nourrit et le vin réjouit. » Au comptoir de La Terrasse, le seul bistro de La Bénisson-Dieu, dont on célèbre aujourd'hui l'inauguration, Cécile, qui habite le village depuis vingt-cinq ans, regarde ces nouveaux arrivants d'un air méfiant. « Ils sont très écolos, confie-t-elle, ils laissent tout pousser et ça déborde un peu chez les voisins. » D'apparence banale, ces foyers récemment installés sont au cœur des discussions. Laetitia, qui a quitté Paris pour s'installer au village avant l'arrivée de l'éco-Hameau, porte sur lui un regard bienveillant. « Ce qui pose problème, explique-t-elle, ce sont les préjugés et les fantasmes communautaires. » Et il faut reconnaître qu'on peut en avoir, avant de rencontrer les membres de

l'éco-hameau. L'esprit rapide imagine facilement un mur d'enceinte entourant des familles repliées sur elles-mêmes dans une communauté, et liées par une règle de vie d'un autre temps. Mais l'éco-hameau, ce n'est pas cela. « *Je ne vis pas dans une communauté, je vis en village* », affirme clairement Damien, chantre grégorien appelé par François pour faire redécouvrir au hameau cet art sacré oublié. Leur objectif est de refaire société, pas de devenir une communauté religieuse.

À l'exception d'un conseil de village mensuel, chacun est invité, mais jamais obligé, à partager avec les autres des moments conviviaux. Dans la vie de Damien, cinquantenaire et père de trois enfants, peu de choses ont changé depuis son récent déménagement. Comme avant, son temps est réparti entre ses répétitions de chant à l'abbatiale, la confection d'enceintes en bois dans son atelier, ses essais sonores dans sa chambre sourde en laine de chanvre, et ses chaleureuses veillées familiales. Seule différence, il peut aujourd'hui partager ses activités avec les autres. « *L'écologie, observe-t-il, nous réapprend le temps, l'espace, la ruralité, la convivialité et l'harmonie. C'est d'abord une question spirituelle.* »

### AUCUNE BARRIÈRE À LA PRÉSENCE DE DIEU

À l'image de l'abbatiale au cœur de La Bénisson-Dieu, la véritable ambition de l'éco-hameau est de « *remettre l'Église au milieu du village* ». Dans sa nef résonne aujourd'hui le puissant chant grégorien de Damien. Un chant ancré, sonore, produit par le corps. Ce chant, explique Damien, permet de « *s'approcher des choses et de les toucher réellement* ». Une belle allégorie pour parler du hameau où, résume-t-il, tous sont venus « *retrouver un contact avec une nature sortie des mains de Dieu* ». Laudes à l'aurore animées par un foyer du hameau, travail au jardin, cuisine familiale, temps de labeur et promenade conviviale, il est vrai que les activités de ce hameau disposent les âmes à la grâce. C'est cette vie contemplative et partagée qu'est venue chercher Cécile, assise dehors sur une chaise en bois, bien loin du rythme effréné de la ville qu'elle a quittée. « *Ici, il n'y a pas de barrière manifeste à la présence de Dieu dans nos vies* », constate cette normalienne, les bras chargés d'un adorable bambin.

“  
« **L'écologie nous réapprend le temps, l'espace, la ruralité, la convivialité et l'harmonie. C'est d'abord une question spirituelle.** »

**Damien, chantre.**

« *On doit pouvoir regarder Dieu en face, dans tout ce qu'on fait. C'est l'écologie de l'Amour.* »

Dans le jardin qui jouxte l'abbaye, le soleil, avec d'autres villageois, s'est invité au joyeux repas dominical de La Bénisson-Dieu. Chaque famille a cuisiné un morceau de Vanille, la tendre brebis de Blandine et François, nourrie à l'herbe verte et aux légumes. Cet après-midi, ponctué de chants, de rondes d'enfants pieds nus sur le gazon et de

discussions animées, s'envole en un instant. Là-haut, sous les tuiles vernissées, les cloches sonnent la fin du week-end. Il est temps pour FC de quitter cette ambiance simple et festive, avec la certitude que, tout entier tourné vers Dieu, ce hameau en est béni. ■ **Texte et photos: Gabrielle de Loynes**

(1) Pour les soutenir : [www.credofunding.fr/fr/ecole-laudato-si-benisson-dieu](http://www.credofunding.fr/fr/ecole-laudato-si-benisson-dieu).

## UN DISCERNEMENT S'IMPOSE

Il est des initiatives qui inspirent et portent du fruit. Pour autant, tout le monde n'est pas disposé à ce mode de vie. Avant de rejoindre un éco-hameau ou de créer le sien, un temps de discernement s'impose. C'est cette étape que vivent Foucauld et Pauline, jeunes mariés, de passage à La Bénisson-Dieu. Lui, ébéniste, et elle, kinésithérapeute, exercent tous deux un métier qu'il est possible de transposer en zone rurale. Leur premier pas a été de quitter la vie parisienne pour une petite ville de banlieue, plus verte et isolée. Premiers hivers, premiers étés, le test est validé. Ils peuvent légitimement se projeter vers d'autres horizons. « *On ne veut pas idéaliser une vie à la campagne*, explique Foucauld, *mais ce qu'on sait c'est qu'on veut commencer avec d'autres.* » Ils ont alors entrepris un tour de France des éco-hameaux et autres oasis du mouvement Colibris, fondé par Pierre Rabhi. L'Arche du Gwenves en Bretagne, Goshen en Côte-d'Or, ou encore la communauté Sainte-Angèle-Mérici, à Poissy aux portes de Paris. Les initiatives sont nombreuses et les profils qui y habitent, distincts. Ici, on privilégie l'intimité et la famille sur le bien commun. Ailleurs, il fallait renoncer à ses biens matériels et vivre en communauté. Visiter ces lieux de vie, rencontrer leurs membres, échanger sur leurs objectifs de vie, y passer un long séjour, voilà les étapes cruciales d'un bon discernement. Il faut naturellement être vigilant sur les limites de ce modèle. Mais il faut aussi être attentif à ses propres limites. « *Le risque* », met en garde Damien, le chantre de La Bénisson-Dieu, « *c'est de rêver et croire qu'on peut refaire le monde.* » ■ **G.L.**